

UN OUTIL: L'AUDIT POÉTIQUE

LA FICTION DANS L'ENTREPRISE
L'ENTREPRISE DE FICTION

L'AUDIT POÉTIQUE

Extension du domaine de la langue

Roland Jean Fichet

	SOMMAIRE	
	Genèse du concept	p. 1
I	Audit poétique : définition et but <i>. Procédure/protocole</i> <i>. Enjeux et méthodes : comment ça marche ?</i> <i>. L'autre versant de l'audit poétique : celui de l'écrivain</i>	p. 2
II	Fiction et entreprise - La pratique de l'audit poétique en cinq actes : le processus d'écriture et de performance réalisé à Saint-Brieuc en 2018 <i>. Acte 1 : Les écrivains entrent dans la danse</i> <i>. Acte 2 : L'immersion dans l'entreprise</i> <i>. Acte 3 : La livraison des fictions</i> <i>. Acte 4 : L'expérience de l'interprétation par un groupe d'experts</i> <i>. Acte 5 : La performance dans l'entreprise</i>	p. 4
III	Les trois plans articulés par l'audit poétique	
	Le plan de la description <i>. L'auditeur-poète sur le terrain</i>	p. 5
	Le plan de la prédiction <i>. L'idiome et la littérature</i> <i>. Les trois P : Précognition - Prémonition - Prédiction</i> <i>. La quête du futur</i> <i>. Le devenir-entreprise</i> <i>. La vision du futur</i>	p. 6
	Le plan de la performance	p. 8

Genèse du concept d'audit poétique

En 2015 et 2016, je me suis entretenu avec plusieurs responsables d'entreprises et d'organismes de Saint-Brieuc. Alexandre Solacolu quittait alors le pilotage de Photo Reporter et fondait Open Bay qui engendrera Hoali quelques mois plus tard. Alexandre m'a incité à présenter ma vision du rôle de la poésie et de l'art dramatique dans la cité à plusieurs chefs d'entreprise. La proposition m'a intrigué et conduit à déplacer mon regard. Nous avons ouvert un dialogue discontinu mais régulier avec des entrepreneurs dans différents domaines : le bâtiment, la santé, la transformation des matériaux, la récupération, les déchets, le social, la fabrication de pinces... Plusieurs chefs d'entreprise sont venus voir ma pièce « Qu'elle ne meure » au Théâtre National de Bretagne et « Constellations » à l'Institut Pasteur au cœur de Rennes. Éclaté dans quinze pièces de ce lieu en friche, ce spectacle était une petite entreprise de création de textes et de performances. J'y participais en tant qu'auteur. Les actrices et acteurs de « Constellations » avaient tous été élèves dans mes ateliers d'écriture et de dramaturgie à l'école du TNB.

Une question revenait dans nos conversations : par quels moyens peut-on aujourd'hui se faire une idée du futur ? Cette question était souvent précédée d'un constat : nous sommes bousculés par des évolutions visibles et d'autres qui le sont moins, elles nous surprennent, nous ne les anticipons pas, nous devinons des lignes de faille mais nous sommes comme médusés, démunis devant ce qui vient. Si un glissement sensible de nos repères survenait serions-nous capables d'y faire face ? Avons-nous les bons outils pour cela ?

J'exprimais parfois une intuition : travaillons la langue, relient intelligence et émotion dans des récits visionnaires, partout où la parole est bloquée appelons la fiction à la rescousse... Je sentais que cette piste restait obscure pour mes interlocuteurs. En 2017, lors d'un échange avec deux agents dynamiques d'un cabinet d'audit, j'ai formulé le concept d'audit poétique. Immédiatement j'ai senti que ce concept éclairait le propos et rendait mes formules plus concrètes. Ensuite, j'ai articulé ce concept avec un processus d'écriture et un cadre entrepreneurial.

Le qualificatif poétique a surgi spontanément et s'est imposé parce que plus simple et plus générique que d'autres. J'aurais pu choisir audit littéraire puisqu'il s'agit d'un concept qui englobe toutes les formes littéraires, en particulier le récit, la nouvelle et la forme théâtrale que j'ai beaucoup pratiquée et qui m'a fourni nombre de *modus operandi*. Audit poétique a pour lui un atout de taille : sa racine grecque signifie création, action. La poésie est étymologiquement liée au faire, à l'acte de faire. C'est du coup, je trouve, une belle association de mots « audit poétique ».

Dans ce texte je tente de dessiner la figure de l'audit poétique, de relier quelques points.

Cette démarche d'écriture de fictions et d'interprétation de ces fictions a été mise en œuvre en 2018. Trois écrivains se sont investis dans ce processus et un groupe de trente personnes qu'on pourrait appeler les interprètes ou les traducteurs.

Kerval Centre Armor, une usine de traitement des déchets, Open Bay, start-up centrée sur l'écologie, et le Théâtre de Folle Pensée ont été les opérateurs et les lieux de réalisation de ce dispositif d'écriture et de création.

Les trois jours d'interprétation des fictions se sont déroulés dans la salle du Musée de Saint-Brieuc dédiée aux œuvres contemporaines. Ce travail d'interprétation était pensé comme un acte performatif, un traitement de la fiction saisie comme productrice de réalité.

I – Audit poétique : définition et buts

Le mot entreprise. L'entreprise est le nom de cet espace où se rencontrent la vie et le travail. Si on se réfère à son identité la plus classique c'est une unité industrielle et commerciale. L'entreprise affiche des formes juridiques variées : société, association, coopérative... Aujourd'hui le mot entreprise est devenu un

concept polymorphe. Il accueille tout groupe humain qui se réunit pour faire quelque chose. Une commune, une famille, une église, une école peuvent s'observer sous l'angle de l'entreprise. L'entreprise est dans ce texte un terme générique.

L'audit économique a pour fonction d'aider une entreprise à atteindre ses objectifs. L'auditeur classique a une feuille de route cadrée : analyser les comptes et le fonctionnement économique de l'entreprise. L'Audit poétique suit une ligne plus courbe. Le technicien qui entre dans l'entreprise pour effectuer un Audit poétique n'est pas un spécialiste de gestion mais un écrivain. Il ne rendra pas un rapport mais une fiction. Il s'engage dans un exercice de vérité tout autant que le gestionnaire mais par des moyens plus inattendus. Il va ÉCRIRE l'entreprise. Il va en proposer une sorte de traduction. Il va la saisir dans un texte et ce texte s'offrira à l'interprétation dans l'entreprise et hors de l'entreprise. Cette écriture de l'entreprise, cette transmutation en fiction se déploiera au moins sur trois plans : descriptif, prédictif, performatif.

Procédure/protocole

L'audit économique applique une procédure, l'Audit poétique se déploie suivant un protocole conçu spécialement pour un organisme donné, une entreprise précise. L'élaboration du protocole et son exécution sont des actes constitutifs du processus de création. Ce processus engendrera un ou plusieurs textes de fiction. Ces fictions pourront être de différents types : récits, nouvelles, romans, pièces de théâtre...

À qui est destiné l'audit poétique ? À qui sont destinées les fictions écrites par les écrivains ? À la direction de l'entreprise ? À la cellule de recherche et développement ? Aux cadres ? Aux personnes qui y travaillent ? À des entités sociales, syndicales, politiques ? À des revues, des journaux, des maisons d'édition ?

L'entreprise est la source de l'audit poétique, elle en est aussi la première cible. Les modalités de déploiement de l'Audit poétique sont conditionnées par ce cadre. Identifier le désir du commanditaire fait partie du protocole. Les fictions écrites par les écrivains s'affranchissent de ce cadre une fois le processus terminé.

Enjeux et méthodes : comment ça marche ?

Les cas de figure :

1 - **Le destinataire des fictions est le directeur.** Les textes issus de l'Audit poétique lui sont remis. Le directeur est la première et éventuellement l'unique instance de projection des fictions dans le devenir de l'entreprise. Cette instance, la direction, évalue en quoi les textes issus de l'Audit poétique résonnent avec les problématiques de l'entreprise et de son environnement. Elle choisit la méthode de lecture et d'interprétation, donc le mode de performance. Elle choisit les destinataires de sa lecture. Ceux-ci peuvent être extérieurs à l'entreprise, par exemple des clients prestigieux ou des investisseurs. L'instance de direction peut déceler dans les fictions écrites par les écrivains une révélation décisive pour le futur de l'entreprise. Elle peut décider pour des raisons stratégiques de garder secrète cette révélation.

2 - **Le destinataire est une cellule ad hoc.** La direction constitue une cellule et la charge de déplier les fictions, de les faire vibrer dans le paysage de l'entreprise, de les traduire en scénarios. La mission de cette cellule : étudier toutes les transpositions imaginables dans le présent et le futur de l'entreprise.

3 - **Le destinataire est toute l'entreprise.** On peut se concentrer sur un segment de l'entreprise, on peut aussi mettre en mouvement toute l'entreprise et viser une projection dans le futur produite par tous ceux qui y travaillent.

Un mouvement profond de renouvellement des formes et de l'esprit de l'entreprise peut résulter d'un geste collectif d'écriture et/ou de décryptage de fictions. L'axiome sur lequel repose ce geste : tout ce qui a été construit peut être déconstruit et reconstruit autrement. L'outil c'est la parole instituée. La parole instituée sculpte de la réalité : c'est la dynamique de la performance. Suscitée par des fictions qui éclairent directement ou indirectement l'entreprise – et dans certains cas l'incarnent – cette parole échappe au commentaire ou à la déploration et devient créatrice. Et ce peut être l'enjeu : faire émerger une parole créatrice.

(Une autre démarche fondée sur des récits écrits par les membres d'un groupe ou d'une communauté peut être mise en œuvre. C'est un tout autre protocole, différent suivant les personnes concernées, le lieu et la situation. Un exemple : il y a des années, j'ai dirigé un atelier d'écriture de récits et de fictions au sein de la prison centrale des femmes à Rennes. Certaines femmes performaient sans doute leur histoire mais je ne m'intéressais qu'aux fictions et ne les rabattaient jamais sur ce qu'elles avaient vécu. Et cela pour protéger leur liberté et leur secret.)

L'autre versant de l'audit poétique : celui de l'écrivain

L'écrivain, où qu'il soit et quoi qu'il fasse, se soucie de son geste d'écrivain. Définir son statut, son identité et ses droits dans une démarche du type Audit poétique est donc augural. Souvent l'écrivain distingue des commandes les œuvres qu'il écrit dans le secret de son atelier. Dans le cas de la commande, certains écrivains se définissent comme fournisseurs de texte. C'est une façon de clarifier leur position.

Tous les artistes connaissent la situation de la commande. Elle fait partie du paysage de l'artiste et de l'écrivain depuis toujours. (Quand je résidais à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, Centre National des Écritures du Spectacle, je suis allé plusieurs fois au musée Pierre-de-Luxembourg admirer Le couronnement de la Vierge, tableau du XV^{ème} siècle signé Enguerrand Quarton. Je lisais la commande affichée près du tableau et j'étais impressionné par l'incroyable précision du texte adressé au peintre par le commanditaire. J'en venais à souhaiter que le directeur de La Chartreuse m'impose une feuille de route aussi minutieuse et détaillée. Pendant tout le premier mois, cloîtré dans ma cellule, je me demandais : que dois-je écrire ici ?).

Toujours et partout l'écrivain inscrit son geste dans un contexte et dans un réseau d'injonctions formulées ou informulées, exprimées ou masquées. Dans le cas de l'audit poétique, situation d'écriture paradoxale qui noue plusieurs désirs, il est important que le commanditaire avoue ses contraintes, ses objectifs, et précise les différents terrains d'atterrissage du texte qui sera écrit et signé.

Remarque de taille : le filet est percé et c'est fort heureux. Le poème toujours s'échappera. Au bout du compte on ne peut pas assigner à résidence un poème, une nouvelle, un roman ; le destin de l'œuvre est imprévisible ; tracer d'avance les chemins qu'elle empruntera au fil des décennies est simplement impossible. Dans cent ans, il ne restera peut-être de telle entreprise de lampes que les trois fictions qui ont été écrites à partir d'elle. Ces fictions seules continueront de diffuser un peu de lumière sur ce qu'elle fut.

Le texte littéraire est durable, mobile, ouvert aux traductions. Le texte littéraire a de tout temps suscité des institutions de lectures, les bibliothèques et les universités en sont la preuve.

II – Fiction et entreprise - La pratique de l'audit poétique en cinq actes : le processus d'écriture et de performance conduit en 2018 à Saint-Brieuc

Partenaires : Open Bay - Hoali, Kerval Centre Armor, Théâtre de Folle Pensée

Pilote de l'opération : Roland Fichet

[Cinq actes]

[Acte 1] – Les écrivains entrent dans la danse.

Frédéric Ciriez, romancier

Alexis Fichet, auteur dramatique et romancier

Alexandre Koutchevsky, auteur dramatique et performeur de lieux

Octobre 2017 - Saint-Brieuc. Première séquence de deux jours.

Rencontres avec des spécialistes de l'économie circulaire et des déchets à Open Bay et sur le site de Kerval Centre Armor : Alexandre Solacolu, fondateur d'Open Bay et Hoali, Jean-Benoît Orveillon, directeur de Kerval Centre Armor, Nathalie Cousin, responsable du projet économie circulaire au Conseil régional de Bretagne.

Réunion sur les modalités et les étapes de la démarche avec Roland Fichet.

[Acte 2] – Fin janvier à début juin 2018. Trois jours en janvier-février. Immersion dans le monde des déchets.

Les écrivains visitent le centre de tri Générès-Kerval Centre Armor à Ploufragan, le centre d'enfouissement de déchets et l'unité de valorisation organique de Launay-Lantic. Échanges avec des techniciens.

Mars à juin : séjours individuels à Saint-Brieuc. Repérages et rencontres.

Visites de la plage du Valais, de la Cité Baby, du Petit Monaco, des zones périphériques de Saint-Brieuc.

[Acte 3] – Septembre 2018 - Livraison des trois nouvelles : *Or comme ordure* de Frédéric Ciriez, *Rudimenteurs* de Alexis Fichet, *Mourir bio* de Alexandre Koutchevsky. Les trois nouvelles sont lues par les écrivains. Exercices de littérature comparée. Les trois nouvelles sont adressées à un premier groupe de lectrices et lecteurs rompus à la gymnastique de la lecture pour ouvrir l'interprétation et préparer les trois journées de novembre : Alexandre Mouawad, Garance Dor, Vincent Platini, Marine Uguen, Nicolas Richard, Laure Catherin, Flavie Allan.

[Acte 4] – La cellule de performance. Séquence de trois jours en novembre 2018.

Membres : un groupe de trente personnes. Des entrepreneurs, des techniciens, des artistes, des écrivains (les auteurs des fictions et d'autres), des universitaires, des spécialistes de l'économie circulaire, des militants, des psychologues, des politiques...

Découpage des journées en trois temps : deux séances par jour en séminaire fermé, le matin et l'après-midi ; une séance publique le soir. Lectures par des actrices et des acteurs : lectures préparées.

1 - Lectures publiques en soirée. Actrices et acteurs : Chloé Maniscalco, Damien Gabriac, Frédéric Grosche, Charlie Windelschmidt.

2 - Lectures à l'intérieur du séminaire pour les performateurs.

Une demi-journée est consacrée à chaque fiction.

Elle se déroule en trois temps : lecture du texte, lecture de deux points de vue préparés, prises de parole des participants.

La troisième journée nourrie par les deux précédentes a été centrée sur **La bibliothèque des futurs** : sa forme, sa matérialité, son fonctionnement...

J'avais suggéré au cours des premières discussions avec Alexandre Solacolu en 2016 et 2017 que le lieu où nous déposerions les fictions prédictives issues des audits poétiques (et d'autres démarches de création littéraire) soit nommé « La bibliothèque des futurs ».

La bibliothèque des futurs apparaît dans *Or comme ordure*, la nouvelle de Frédéric Ciriez.

Le champ des prises de parole :

À partir des textes et des interprétations qu'ils génèrent : Identification des pistes à suivre, des lignes de sens, des passages à tenter, des zones à explorer, des seuils à franchir, des virages à prendre, des pratiques à vulgariser ; mise en forme des intuitions, des visions...

L'audit poétique doit pouvoir susciter **une pragmatique des futurs**. La bibliothèque des futurs accueille cette pragmatique des futurs.

[Acte 5] – Décembre 2018 à Kerval Centre Armor.

Performance par le personnel de l'entreprise des trois fictions écrites par les écrivains.

Séances de lecture et d'analyse des fictions. L'entreprise Kerval, direction et personnel, s'empare des nouvelles et les fait résonner au sein de l'entreprise : l'entreprise telle qu'elle apparaît aujourd'hui (ces projections dans le futur nous racontent quoi sur notre présent ?), l'entreprise telle qu'on peut la projeter dans le futur.

II – Les trois plans articulés par l'audit poétique

LE PLAN DE LA DESCRIPTION

Ce plan dit de la description pourrait porter d'autres noms : le plan de la chronique ou le plan de l'enquête. Dès la première ligne l'auditeur-poète – et c'est la beauté et la difficulté de sa posture – sait qu'il compose un paysage littéraire, qu'il écrit une nouvelle, une pièce de théâtre ou un roman. Et c'est pourquoi il porte une attention maniaque aux mots. Mais il a aussi une autre boussole : la figuration du réel. Comme tous les écrivains dont la terre d'élection est la littérature du réel, l'auditeur-poète travaille la tension entre la figuration du réel aimantée par une exigence de vérité et la transfiguration littéraire aimantée elle par la liberté. De la qualité de cette tresse dépend la qualité de la fiction finale.

L'auditeur-poète sur le terrain

L'auditeur-poète a une certaine façon de se comporter, il est aux aguets. Il observe l'entreprise dans tous ses aspects : humain, technique, économique, politique. Il arpente les ateliers, les bureaux, les couloirs de l'entreprise, se glisse à tous les étages et dans tous les coins. Il guette des mouvements, des états de corps, des courants d'énergie, des frémissements, des vibrations visibles et invisibles. Il est attentif à ce qui circule à la surface, à ce qui est produit et à la façon dont c'est produit, à ce qui entre et à ce qui sort, mais aussi à ce qui circule sous la peau de l'entreprise.

Pour l'auditeur-poète l'entreprise est un corps vivant. Il décrit ses visages (visages en devenir, visages privés, visages publics), ses masques, ses blessures, ses cicatrices, sa forme (vitalité physique, psychique, idéologique), sa résistance, ses exploits, ses stratégies de séduction. Il décrypte ses structures, son architecture humaine et intellectuelle.

L'entreprise est tissée de mots, c'est un entrelacs de parlers et de langues. Le texte qu'elle brasse participe à la définition de son identité. La langue parlée au sein de l'entreprise lui est propre, c'est un sociolecte.

Produire du texte, produire du discours est une activité permanente de l'entreprise. Mais quel discours ? quel texte ? L'entreprise entretient quel rapport avec ses langues ?

Dans toute entreprise des systèmes opèrent tous les jours. Ces systèmes génèrent des modes de production, des modes de relation, des modes de pensée, des rapports de pouvoir. Cette économie des pouvoirs agence des champs de force et parfois des champs de bataille. C'est du matériau pour l'écrivain-auditeur poétique.

Dans un premier temps, l'auditeur poétique est un noteur. Il note tout. Certains mots sont des précipités de sens - par exemple depuis quelque temps le mot toxique. Ce sont des mots hameçons, des mots avec lesquels on peut attraper de gros poissons. Des événements, des actes, des gestes condensent parfois d'un coup la vérité de l'entreprise, son désir, son moteur véritable. Ces **condensations** sont de l'or pour le tisseur de fictions. Elles ouvrent des fenêtres sur le **mythe** qui anime l'entreprise, l'association, la communauté, sur ce qui secrètement la fait carburer.

L'écrivain-auditeur poétique n'a pas pour mission d'informer ni de commenter, il n'est pas là pour redonner du souffle à la communication, il a pour visée un texte littéraire qui délivrera une vision. Il étend la langue, la recharge, la bouleverse, il capte des parlers mineurs, des signes flottants, des interdits. C'est cette visée propre à l'écrivain qui m'a inspiré cette formule : extension du domaine de la langue.

L'entreprise est un tramage de savoirs, de pouvoirs, de compétences, de comportements, d'habitudes, d'affects, d'images, de projections. Ça fait système. Ça fonctionne. Elle est aussi tramée de failles, de déchirures, de passions. L'écrivain s'ébroue dans cette constellation de signes et d'actes. Comment ça fonctionne ? Ça fonctionne d'une certaine manière avec une certaine urgence. Ça fictionne aussi. Chaque organisme a son style, son économie poétique. Ça fonctionne et ça fictionne.

Se laisser imprégner par ce système, par l'économie poétique de la « maison », par son environnement, par ce qu'elle produit, telle est la ligne de conduite de l'écrivain. La fiction fait son chemin. Une forme se dessine, un beau jour ou une belle nuit, un précipité littéraire analogique au précipité chimique se produit. Eurêka ! L'écrivain-auditeur tient quelque chose.

LE PLAN DE LA PRÉDICTION

L'idiome et la littérature

Que vient faire la littérature dans le dispositif de discours de l'entreprise ? Comme on l'a dit l'entreprise s'est forgée un vocabulaire, des codes, des formes de discours qui lui sont propres, un idiome. Cet idiome est normé et bordé. Dans le paysage de l'entreprise la littérature n'est pas prévue. (Sauf instrumentalisation d'un vers ou d'une formule littéraire pour la promotion d'un produit.) La langue littéraire est une langue étrangère dans l'entreprise.

On peut partir de là. Et à partir de là avoir pour perspective **l'extension du domaine de la langue**.

La langue dessine un des corps réels de l'entreprise, traduit son esprit. À travers la langue de l'entreprise, à travers sa syntaxe, on peut saisir l'entreprise. Il faut donc s'enfoncer dans la jungle langagière de l'entreprise, s'y perdre, y tracer des chemins, l'ouvrir.

Mais pour quoi faire ? Pour attendre quel résultat ? L'objectif est de libérer des puissances ligotées : des puissances d'anticipation, des puissances de précognition, des puissances de prédiction. Le processus tout entier repose sur une constatation souvent soulignée : il y a du désir qui s'enlise dans l'entreprise, qui s'épaissit, qui s'enkyste, du désir d'invention, de mouvement, de métamorphose, il y a de la puissance non employée, inerte. Renouveler la langue peut faire bouger la bête, l'ouvrir à des sensations inattendues, l'amener à percevoir autrement le paysage dans lequel elle se meut. La langue véhicule certes des idées mais aussi des sensations mais aussi des images, mais aussi des rythmes, mais aussi des formes.

L'entreprise donne l'impression d'être lisible à première vue mais quand on y regarde de près, c'est une forêt de signes dont beaucoup attendent d'être perçus et décodés.

Autre constatation : notre société est traversée par un conflit de récits qui prend de plus en plus d'ampleur. Le récit écologique percute violemment le récit capitaliste, les agriculteurs intensifs en savent quelque chose. Une formule pourrait résumer ce conflit de récits qui découpe d'une façon nouvelle notre perception du monde : le récit capitaliste sculpte un homme qui exploite la nature, le récit écologique sculpte un homme qui est la nature. Les grands récits qui reconfigurent la société résonnent bien sûr dans l'entreprise et ont un impact sur les micro-récits qui s'y affrontent.

(À noter au passage : le langage spécifique de l'entreprise envahit chaque jour davantage le langage de tout un chacun, il se répand dans les rues, pénètre dans les maisons. Comprendre le rôle que joue ce langage dans la cité est un autre angle d'attaque.)

Les trois P : prémonition précognition prédiction

La fiction, nous le savons, a le pouvoir de capter des éclats d'avenir, de donner corps à des révélations et, si la grâce s'en mêle, à des illuminations.

Pierre Bayard, dans son essai *Le Titanic fera naufrage*¹, distingue la prédiction, de la précognition et de la prémonition. La prédiction est une anticipation fondée sur des critères rationnels, la précognition une connaissance irrationnelle de l'avenir, la prémonition une anticipation fondée sur des critères irrationnels.

Le protocole de l'Audit poétique n'exclut aucun des trois champs : prédiction, prémonition, précognition. L'écrivain-auditeur trace ses sillons comme il l'entend, passe d'un champ dans un autre, va et vient. « Le chemin du serpent dans l'herbe seul le serpent le comprend ». Il capte une matière vivante, l'organise, lui donne une forme et une langue, il dessine des lignes de sens et des lignes de fuite, distribue des intensités dans un cadre singulier qui a ses propres lois celui de la fiction. On ne peut d'ailleurs exclure l'hypothèse d'une fiction qui s'affranchirait totalement de la structure qui l'a générée, qui prendrait son envol en tant qu'œuvre littéraire et révélerait sa puissance là où on ne l'attend pas.

Après la visite d'un hôpital, et un long échange avec le directeur et un chirurgien, une autre métaphore m'est venue. Ne peut-on imaginer l'Audit poétique comme un acte de guérison ? Micro-fiction : Deux patrons fument une clope sous l'abri-pour-fumeurs, ils échangent leurs impressions : ça ne tourne pas rond, quelque chose ne va pas, la boîte n'est pas en forme, elle a besoin d'un traitement efficace, d'une médecine de choc ; comment la guérir ? Je connais un auteur dramatique, dit l'un des deux fumeurs, on

¹ Bayard Pierre, *Le Titanic fera naufrage*, Minuit, 2016

va lui demander de traduire la boîte en pièce de théâtre, on va faire le coup de la catharsis. Ainsi fut fait et la boîte recouvra la santé.

Un Audit poétique aurait ce pouvoir ? Les fictions écrites dans le cadre d'un Audit poétique pourraient déclencher dans le corps souffrant de l'entreprise une réaction salvatrice, renouveler sa vitalité ? Vous racontez des histoires. Oui, nous racontons des histoires et c'est justement notre médecine.

Le poète se reconnaît parfois une certaine parenté avec le sorcier mais dans cette situation il se voit plutôt comme un chimiste, et quand arrive l'heure de la performance, il espère provoquer un double dévoilement : « un précipité de conscience » et une prédiction utile.

La quête du futur

L'organisme-entreprise est tiré par son devenir. Il ne peut éviter de l'affronter. Il cherche les experts susceptibles de donner corps à ce devenir, il consulte des spécialistes. L'organisme-entreprise pense rarement au romancier, au scénariste, à l'auteur dramatique, au poète. Mais ça arrive. Ça arrive de plus en plus souvent. Il réalise, l'organisme taraudé par le besoin d'anticiper, que celui dont le métier est d'écrire des fictions est peut-être le mieux placé pour sentir ce qui vient et comment ça vient. L'histoire d'Œdipe, telle qu'elle est écrite par Sophocle dans la pièce *Œdipe-Roi*, n'a-t-elle pas pour nœud originel la prédiction ? N'est-elle pas toute entière aspirée par la prédiction ? L'entreprise préfère le mot *prospective*. Elle hésite à passer de la prospective à la prédiction. Des prévisions oui, des prévisions c'est dans l'ordre des (bonnes) pratiques d'une entreprise, de la prospective c'est encore mieux, c'est un mot de manager, mais comment intégrer ce concept de prédiction ? Ce mot de prédiction cousine avec le mot prophétie. On ne va tout de même pas introduire des devins dans l'entreprise ? Et pourquoi pas ?

Le devenir-entreprise

De jeunes structures aujourd'hui – souvent nommées start-up – ont pour horizon le devenir-entreprise. Elles tendent vers ce devenir, c'est leur moteur, ce qui les fait avancer. Jusqu'à sa mort l'entreprise est inachevée, c'est un corps vivant et le sang qui coule dans ses veines c'est cet élan vers un futur éclatant et symétriquement la crainte d'être écrasé par un coup du sort, par une dette fatale, par la cruauté du marché. (Ah la pression du marché !)

En bonne place dans l'imaginaire de l'entreprise il y a, bien sûr, l'argent, la condensation symbolique la plus obsédante.

L'Audit poétique est aimanté par cette dynamique du devenir, par l'engrenage qui produit tel devenir parmi tous les devenirs possibles. Il n'évite pas ce carrefour où se croisent les succès et les échecs, où s'écroulent les plans parfaits, où surgissent des inventions décoiffantes, où se sculptent les mythes structurants, les visions qui renversent les perspectives, les croyances, les représentations du monde.

L'entreprise est une fabrique de fictions – la publicité en témoigne abondamment – mais celles qui vont naître de la mise en œuvre d'un Audit poétique n'ont rien à voir avec la communication de l'entreprise et la commercialisation des produits, il s'agit d'écrire des histoires d'une autre nature. Ces histoires ont partie liée avec la vérité. Elles n'ignorent pas les différents régimes de vérité qui travaillent une entreprise, au contraire elles les décodent, elles les traduisent, elles les transmutent en fables, en scènes, en nœuds dramatiques.

Le devenir-autre de l'entreprise ne s'imagine pas *ex nihilo*. Il s'imagine à partir de ce que le travail de description a mis à jour, a permis de voir, a permis de deviner. La phase de la description a pour but de construire le regard de l'écrivain sur la réalité de l'entreprise, la phase de prédiction prend son élan en s'appuyant sur ce regard construit, il lui sert de tremplin.

La dimension prédictive d'une fiction elle aussi s'abreuve à la fontaine des différents régimes de vérité que l'entreprise articule. Elle s'y abreuve et devra les transcender.

L'entreprise, micro-monde surdéterminé par ses objectifs et ses contraintes, conditionne le type de texte qui peut naître en son sein de la même façon qu'elle conditionne ses produits. L'écrivain auditeur-poétique sait cela. Comme prévu dans le protocole il prend du champ pour concevoir la dimension prédictive de son texte. Il sait que l'observation et le décryptage minutieux des signes et des discours ne suffiront pas à garantir la pertinence de la vision à laquelle il va donner forme. Là, il lui faut sentir germer

en lui une intuition puissante, là il lui faut transcender les problématiques ordinaires, là il lui faut se débattre des fausses évidences et bondir.

La vision du futur

La vision du futur dans laquelle on peut espérer que soit enchâssée une prédiction n'est pas programmable comme révélation indiscutable. L'inquiétude l'accompagne comme Sganarelle accompagne Dom Juan. Cette inquiétude poussera les interprètes à traduire avec subtilité et ténacité lors de l'étape performative.

Même si le ou les écrivains sont parvenus à dompter les monstres, à proposer un objet littéraire lisible, saisissable, un minotaure pourra quand même surgir d'une chambre secrète du labyrinthe. L'imprévisible fait partie du voyage. L'imprévisible peut-il être pensé ? Comment jouer avec lui ? Comment en faire un moteur ?

Au moment de la livraison, la fiction tant attendue montre aussi ses trous et ses opacités, ses zones obscures, ses bizarreries. La phase de résistance ne sera dépassée et ne cédera la place au dévoilement d'un futur repérable, déchiffrable, qu'une fois l'étape performative engagée et réalisée. En effet le sorcier auditeur-poète a toutes les chances de perturber la projection dans le futur élaborée par la direction de l'entreprise, par ceux qui ont le pouvoir sur sa destinée. Peut-être même dérangera-t-il les certitudes les plus ancrées dans les manières de produire, dans l'idée que l'entreprise se fait d'elle-même, dans ses objectifs.

À partir de cette vision romanesque, dramatique ou poétique, à partir de cette fiction du devenir de l'entreprise (de son environnement ? de la société ?) plusieurs lectures pourront surgir, peut-être même cette vision se prêtera-t-elle à la prolifération de lectures et d'interprétations. C'est de ce travail dont se charge l'acte de performance.

LE PLAN DE LA PERFORMANCE

Nous sommes parvenus à cette phase décisive pour l'inscription du geste littéraire dans la vie matérielle et conceptuelle de l'entreprise : L'INTERPRÉTATION. L'interprétation opère au cœur même de la dynamique de performance : elle a pour but de libérer ce que le texte peut signifier, activer, faire. En effet, il y a le vouloir-dire de l'écrivain et le pouvoir-dire du texte. Ce pouvoir-dire libère du faire, de l'acte.

La fiction écrite est maintenant déposée dans d'autres mains que celles de l'écrivain, elle s'offre à des interprétations. Ce texte littéraire recèle des potentialités de différentes natures, des passages à l'acte qu'il faut décrypter. Ajoutons qu'aux prises avec ce pouvoir-dire du texte, l'interprète-créateur ouvre des chemins de sens qui débordent les fictions initiales, les prolongent.

La structure de l'Audit poétique garantit des lectures plurielles. Tel qu'il est conçu, il organise une série d'interprétations et de traductions des textes écrits et c'est une de ses séductions majeures. La phase performative a pour ligne de force la percussion des mots, ils opèrent. On figure, on défigure, on transfigure. On dévoile, on déplace, on traduit en actes. Les fictions peuvent susciter des actes de langage qui modifieront la physionomie réelle ou fantasmée de la structure par exemple le nom qu'elle porte. La performance est un exercice de transfiguration des perceptions, des images, des connaissances. À chaque fois que le langage change, quelque chose change.

Le dispositif « audit poétique » a de fortes ressemblances avec le dispositif de la représentation théâtrale. Le texte est écrit pour être lu, performé, agi par plusieurs instances. Dans son espace de réalisation s'inscrivent d'emblée plusieurs lieux de lecture et d'interprétation. Du sens se constitue aussi à cet endroit dans le rapport de l'interprète au texte.

La fiction, représentation ludique et imaginaire de l'entreprise, met en scène des devenirs qui peuvent fissurer les images les plus intangibles, les certitudes les plus inaltérables. [Interpréter ces fictions est nécessaire pour que les mots bougent les lignes et opèrent dans le réel. C'est l'enjeu même de la performance.](#) Une pratique mineure du théâtre – la lecture préparée – est un outil particulièrement efficace pour engager cette performance.

C'est ce qui conduit au cours de cette étape à passer du dispositif livre au dispositif « interprétation partagée », du dispositif conçu pour un individu au dispositif conçu pour une assemblée. Là aussi, il y a extension du domaine de la langue pour les participants à cette opération de pensée. Tous arrivent avec la langue de leur champ de compétence et repartent avec un tissage de langues.

L'assemblée réunie à Saint-Brieuc les 17, 18 et 19 novembre 2018 dans une pièce où il y avait une scène et un écran s'est concentrée sur cette pratique précise : Entendre les trois nouvelles écrites par les écrivains auditeurs et élaborer des interprétations de ces trois fictions.

L'objectif : repérer des zones à explorer, des pistes d'action, des paysages nouveaux, des échappées, des clairières, des délires techniques, des représentations du monde, tout un matériel dont pourront se saisir l'entreprise Kerval, la start-up Hoali, les techniciens du traitement des déchets, la communauté de communes.

Les participants à cette opération disposés autour d'un grand rectangle sont devenus des traducteurs, des transformateurs de matière fictive en matière politique, en matière sociale et des encodeurs de devenirs. À partir de la fiction de référence ils produisent des textes, des récits multiplicateurs de possibles pour l'entreprise et au-delà de l'entreprise.

L'entreprise : le miroir et la fenêtre

Les fictions écrites ont au moins deux destinations : l'entreprise d'origine et le livre et quelquefois une troisième la scène.

Les auteurs et les interprètes passent le monstre à ceux qui portent l'entreprise, à ceux qui y travaillent. À ce stade on entre dans une autre temporalité, dans un autre rythme. L'entreprise s'empare de ces agencements de mots, d'images, de projections qui jouent avec son passé, son présent et son futur. Elle déplie pour elle-même toutes ces figures qu'on lui propose. Elle n'est pas dupe, elle sait que ces fictions ne sont pas des miroirs mais des fenêtres. Comment regarder par ces fenêtres ? Comment attraper ce qui lui passe sous les yeux ? La structure matérielle de l'entreprise, son corps physique, technique, idéologique, la communauté des humains qui y travaillent, vont engager un dialogue avec des fictions qui délirent leur présent et leur futur ? Comment lire ces délires ?

Avec quels outils l'entreprise va-t-elle prendre ces figurations / défigurations / refigurations d'elle-même, de son environnement, du monde dans lequel elle s'inscrit ?

Elle est invitée à un acte de pensée, à elle d'en trouver le cheminement et les formes. Elle est invitée à s'emparer de la vision du futur qui lui est offerte.

Saint- Brieuc - Décembre 2019